

Figures de l'étrangeté dans les romans de J.M. Coetzee

Hicham Adiouni

L'œuvre du romancier sud-africain J.M. Coetzee abonde de figures de l'étrangeté. Il ne s'agit pas ici de les envisager toutes, mais seulement d'en observer quelques unes à l'œuvre choisies parmi les plus révélatrices. Pour ce faire, les figures de l'exilé, du bouc émissaire, du nomade et de l'intertextualité vont être étudiées.

L'exilé ou le prodigue sans retour

Le personnage de Crusoe est une figure emblématique et aussi un avatar du prodigue. Il est ce vagabond qui, par insatisfaction de l'ordre établi, brave l'interdiction et les exhortations paternelles. Il est donc celui qui instaure une séparation radicale avec l'ensemble de l'humanité et qui part plus loin que nul ne soit jamais allé hors des frontières pour faire l'expérience de l'étrangeté et de l'exil. A l'instar du Crusoe de Defoe, Cruso dans *Foe* vit en exilé sur son île étrange avec son esclave Friday. Tous deux vivent dans un espace anachronique. Malgré la présence de Friday, l'exil de Cruso n'est pas rompu car Friday a la langue sectionnée. La venue de Susan Barton ne semble en rien déranger l'exil de Cruso : « [...] But he asked nothing, gazing out instead into the setting sun ; nodding to himself as though a voice spoke privately to him that he was listening to » (*Foe*, 13). Contrairement au Crusoe de Defoe, Cruso dans *Foe* ne manifeste aucun esprit d'entreprise. Il n'a pas cherché à récupérer semences et outils dans l'épave, vivant ainsi dans le dénuement le plus total : « [...] It seemed a great pity that from the wreck Cruso should have brought away no more than a knife » (16). Grâce à son dépouillement et son dénuement, Cruso accède à un mode d'être authentiquement spirituel et sublimé. Dans son exil, Cruso s'est trouvé face à un éveil salutaire qui lui a révélé la réalité de l'exil humain et le contraint à vivre de surcroît l'épreuve de l'étrangeté parmi les humains : « [...] I was indeed cast away on an island with a man named Cruso, who though an Englishman was as strange to me as a Laplander » (30) . Cruso est un prodigue sans retour. Il est ce prodigue définitif qui a fait le vœu de n'être le fils de personne. Sa rupture radicale lui permet un affranchissement absolu de son milieu originel. Pour lui, l'Angleterre est un pays étranger : « an alien England » (34). C'est par son mouvement nomade et son éloignement de la terre natale que Cruso s'accomplit. Il est celui qui rompt avec les références initiales de son clan, il s'insurge contre l'ordre établi et s'affranchit de tout système de référence reconnu par le groupe.

Le bouc émissaire ou l'étranger hyperbolique

Le bouc émissaire est aussi une des figures obsédantes que l'on trouve dans l'œuvre de Coetzee : Elizabeth Curren dans *Age of Iron*, le Magistrat dans *Waiting for the Barbarians*, tous deux ont subi l'épreuve de l'étrangeté. Pour mieux illustrer cette notion, le cas du Magistrat dans *Waiting for the Barbarians* va être étudié. Ce roman nous dépeint l'histoire d'un Magistrat, administrateur d'une paisible garnison située à la frontière d'un Empire, dont la vie bascule avec l'arrivée des hommes du Troisième Bureau envoyés par la capitale afin de dompter une hypothétique rébellion. Ces hommes se sont livrés à la torture sur les nomades qu'ils ont arrêtés, tandis que le Magistrat recueille une jeune barbare victime de leurs sévices. En accueillant cette étrangère, le Magistrat est devenu aussi cet étranger car il a transgressé la norme collective : « [...] People will say I keep two wild animals in my rooms, a fox and a girl. » (34) Seulement sa transgression ne va pas s'arrêter là. En effet, il a décidé de rendre cette jeune barbare à son peuple. Il va donc traverser la frontière et va à la rencontre de l'Autre. C'est un voyage vers l'altérité et l'altération, car il risque l'impureté et l'anomalie. À défaut de mettre la main sur les barbares qui menacent la stabilité de l'Empire, le Magistrat va offrir aux hommes de l'Empire une occasion inespérée car il est pris comme bouc émissaire à son retour au point frontalier : « [...] A scapegoat is named, a festival is declared, the laws are suspended : who would not flock to see the entertainment. » (120) Par son passage de la mêmeté vers l'altérité, le Magistrat est accusé d'avoir commis un crime indifférenciateur. Il va falloir purger la communauté de cet élément qui la corrompt, et de ce traître qui essaye de la subvertir. Après son contact avec les Barbares, le Magistrat doit aux yeux de l'Empire être et devenir cet étranger, qui est souvent associé à l'animalité et à la bestialité, et qui suscite un sentiment d'horreur et d'abjection : « [...] I live like a starved beast at the back door, kept alive perhaps as evidence of the animal that skulks in every barbarian-lover. » (124) Cette humiliation et cet avilissement du Magistrat ne sont que le reflet d'une peur de voir la frontière entre la mêmeté et l'altérité se brouiller et s'estomper, car comme le signale René Girard, ce n'est jamais la différence qui obsède les persécuteurs, c'est plutôt son contraire indicible, l'indifférenciation.

Le nomade

L'errance ou le nomadisme est aussi l'une des figures récurrentes dans les romans de Coetzee. En effet, plusieurs personnages coetzéens s'affranchissent de l'ordre établi et entament un périple transgressif remplaçant ainsi le triangle oedipien familial par d'autres. Ces personnages sont pris dans des mouvements de déterritorialisation traçant ainsi une ligne de fuite à la recherche d'un mode indifférencié, indécidable, étranger. Les romans de Coetzee abondent de personnages qui entreprennent ce mouvement de déterritorialisation : Cruso et Susan Barton dans *Foe*, le Magistrat dans *Waiting for the Barbarians*, Elizabeth Curren dans *Age of Iron*, Jakobus Coetzee dans *Dusklands*, Michael K. dans *Life and Times of Michael K.* Pour mieux illustrer cette figure, on va étudier succinctement *Life and Times of Michael K.*

Le récit commence par la naissance du protagoniste Michael K.. D'emblée, ce personnage est marqué par le sceau de l'étrangeté car il est affligé d'un bec de lièvre. Il est donc d'entrée de jeu dans une position marginale. Cette mutilation physique est

doublée d'une autre mutilation cette fois-ci symbolique et dont son nom porte l'empreinte. Michael K. porte le nom de famille de sa mère Anna K., ce qui induit que son origine paternelle est absente. Il est donc issu d'une descendance matrilineaire et constitue par là même une résistance au sens. En dépit de son identification à l'ensemble des lois écrites sur la porte du dortoir où il a passé son enfance, cette identification reste insuffisante ; elle est même rejetée par le protagoniste. Michael quitte la ville avec sa mère souffrante pour se rendre à la campagne et retrouver la maison natale. Bien entendu c'est un mouvement centrifuge qui condamne Michael à l'errance et à la marginalité. A travers cette errance, Michael échappe à la classification et à l'assignation à résidence : « [...] Did you not notice, whenever I tried to pin you [Michael] down, you slipped away ? » (166). Le nomadisme de Michael K. l'a conduit à prendre conscience de la nature dichotomique de l'apartheid. Bien entendu Michael rejette cette dichotomie et se dirige vers un espace tiers qui échappe au raisonnement binaire. Un espace qui ne soit ni dedans ni dehors mais soit à la fois et dedans et dehors ; on est bien évidemment dans l'indécidable et dans l'*atopos* : « [...] The garden for which you are presently heading is nowhere and everywhere except in the maps [...] It is off every map no road leads to it that is merely a road, and only you know the way » (166). Michael K. constitue donc une menace au régime car il n'est pas définissable, il résiste à toute classification et à toute assignation à résidence. Toujours en train de tracer une ligne de fuite, son voyage est toujours transgressif, son statut toujours autre, toujours étranger, car il est indécidable.

L'intertextualité et le dialogisme

Pour Coetzee le dialogisme est un gage de sérieux chez un écrivain : « Writing is not free expression. There is a true sense in which writing is dialogic : a matter of awaking the counter voices in oneself and embarking upon a speech with them. It is some measure of a writer's seriousness whether he does evoke/envoke those countervoices in himself... ». La plupart des romans de Coetzee sont des réécritures de textes canoniques. *Foe* est une réécriture de *Robinson Crusoe* mais quelques éléments de *Roxana* apparaissent aussi dans le texte. *The Master of Petersburg* est une réécriture de *The Devils* de Dostoïevski, *Waiting for the Barbarians* est une réécriture du *Desert des Tartares* de Constantin Cavafy et de *The Desert Steppe* de Dino Buzzati. On trouve des échos de *As I lay Dying* de William Faulkner dans *Life and Times of Michael K.*. L'intertextualité se signale donc par ces traces étrangères au texte, que celui-ci dispose à la surface du récit, et que le lecteur doit pouvoir repérer. Pour qu'il soit repérable, l'intertexte doit être à la fois étranger et familier. Etranger car il évoque la présence d'un autre texte, et familier car il fait corps avec le texte. Ce recours systématique à l'intertextualité que l'on trouve chez Coetzee semble suggérer que l'énonciation romanesque est foncièrement plurielle et que le roman est fondamentalement hybride et dialogique. Le dialogisme se manifeste également à travers le genre intercalaire que l'on trouve en l'occurrence dans *Foe*.

Ce roman se compose de quatre parties qui diffèrent assez nettement les unes des autres par leur mode narratif. Le premier chapitre est un récit à la première personne fait par Susan Barton. Le second chapitre est entièrement écrit sous forme épistolaire. Le troisième chapitre, la narration, faite au prétérit, fait s'alterner descriptions, dialogues et commentaires, adoptant un mode d'écriture cette fois-ci proche du roman du XIXème siècle. Le quatrième chapitre diffère entièrement des précédents dans la mesure où l'on a un narrateur non identifié. Le deuxième chapitre crée donc une espèce de variation du

genre romanesque tout en faisant partie du roman. Coetzee recourt ici à une écriture hybride mélangeant les genres romanesques, invitant ainsi le lecteur à faire le voyage à travers les genres et à travers les époques. Ainsi l'écrivain manifeste son désir de déterritorialiser le roman, de l'entraîner hors de ses sillons coutumiers et de créer ainsi un genre qui lui est propre, un genre indifférencié, hybride, qui ébranle toute classification. Ainsi la lecture comme l'écriture deviennent un mouvement de déterritorialisation, un voyage vers l'inconnu et vers l'étranger.

Bibliographie :

- Bakhtine Michail, *Esthétique et théorie du roman*, Paris : Gallimard, 1975.
 Baudrillard Jean. *L'autre par lui-même (Habilitation)*, Paris : Galilé, 1987.
 Baudrillard Jean & Guillaume Marc, *Figures de l'altérité*, Paris : Descartes & Cie, 1994.
 Coetzee J.M., *Life and Times of Michael K.*, Harmondsworth : Penguin, 1982.
 Coetzee J.M., *Waiting for the Barbarians*, Harmondsworth: Penguin 1985.
 Coetzee J.M., *Foe*, Harmondsworth: Penguin, 1987.
 Deleuze Gilles & Guattari Félix, *Kafka : Pour une littérature mineure*, Paris : Minuit, 1975.
 Deleuze Gilles, *Critique et clinique*, Paris : Minuit, 1993.
 Derrida Jacques, *Psyché : L'invention de l'autre*, Paris : Minuit, 1987.
 Girard René, *Le Bouc émissaire*, Paris : Grasset & Fasquelle, 1982.
 Segalen Victor, *Essai sur l'exotisme, une esthétique du divers*, Paris : Fata Morgana, 1978.
 Robert Marthe, *Roman des origines et origines du roman*, Paris : Gallimard, 1972.

Hicham Adiouani est étudiant à Paris 8. A la suite d'un D.E.A. sur « L'indécidable et le statut du sujet dans les romans de J.M. Coetzee », il prépare une thèse sous la direction de Jean-Pierre Audigier, sur le thème : « J.M. Coetzee : vers une poétique de la complexité ».